

C.I.P. FRANCE – MAURITANIE

Bulletin d'hiver 2012 - 2013

Avec la nouvelle année, je vous adresse tous mes vœux de réussite dans les actions que nous menons dans le cadre de notre C.I.P. France – Mauritanie.

Lors de notre assemblée générale le 5 août à Olby, nous avons, d'un commun accord, accordé notre crédit à l'opération « Sauvons le cœur » de l'association présidée par le Docteur Marcel ROGER.

Ancien rotarien du club de Rotary, depuis près de 20 ans, il exerce bénévolement dans le nord de la Mauritanie, dans la zone de Zouerate, Bir Mogrheïn, F'Dérick.

Dans cette zone immense, la ville de Zouerate est connue pour sa mine de fer à ciel ouvert exploitée depuis 1960. Il vit là une population de 50 000 habitants et la clinique de la SNIM est le centre de santé. Il fallait un holter et un onduleur (appareil enregistreur de tension pendant 24 heures).

Grâce à la mobilisation du district 1740, des clubs de Millau, de Rodez, de Montpellier Comédie, de Grenoble, cela a pu être réalisé et la somme remise au Docteur ROGER.

Après l'achat de ce matériel, il a été convoyé sur place, reçu et mis en service pour le plus grand bien des hypertendus de la population locale.

Cette chaîne d'espoir faisant un lien d'amitié envers les plus démunis entre bien dans le cadre de notre devise « Servir d'abord ». Cela est aussi une meilleure participation à la paix entre les peuples.

Concernant notre bulletin précédent, je vous transmets les commentaires de Patrick MARECHAL, notre past-secrétaire :

« ...J'en profite pour compléter l'historique du docteur ROGER : l'exploitation du minerai de fer a été l'oeuvre de la société MIFERMA (Mines de Fer de Mauritanie) créée en 1952. Il a fallu près de 8 ans pour réaliser toutes les infrastructures, et notamment la voie de chemin de fer (650 km) pour faire circuler des trains de 18 000 tonnes, à l'époque record du monde...

L'exploitation opérationnelle a tourné à partir de 1960, année de l'indépendance du pays, mais la MIFERMA a continué jusqu'en 1974, année de la nationalisation au profit de la SNIM (Société Nationale Industrielle et Minière, créée en 1972, et qui avait d'abord repris une petite activité de minerai de cuivre à Akjoujt).

Jusque dans les années 80, la SNIM a exploité l'oxyde de fer pratiquement pur de Zouerate (Fe₂O₃), ce qui correspond à une teneur en fer de 65% environ.

Ensuite, ce gisement venant à s'épuiser, il a été possible d'exploiter un minerai moins concentré, mais magnétique (Fe₃O₄) ; pour cela, il faut broyer les blocs pour faire du gravillon, puis on "trie" le gravillon en le faisant passer sur les cylindres aimantés : le "bon minerai" tombe en dessous tandis que le vulgaire caillou est projeté plus loin ; la séparation est très facile, et le minerai enrichi (70%, facile à calculer puisque Fe = 56 et O = 16, classe de seconde) part en train jusqu'à Nouadhibou. Il serait anti-

économique de transporter par le train un minerai non enrichi, et d'ailleurs physiquement impossible de conserver les tonnages de "fer" puisque la voie ferrée, unique, tourne déjà au maxi de sa capacité.

Quant à vendre la mine et son exploitation à un tiers, ce serait revenir sur la nationalisation de 1974... je ne vois effectivement pas l'intérêt. Sauf si des sous-produits pouvaient être récupérés, comme par exemple de l'or (il y en a toujours un peu dans les mines métalliques), mais alors il faut mettre en oeuvre des traitements de récupérations beaucoup plus sophistiqués, que les mauritaniens ne doivent pas maîtriser ; alors, là, oui, il y aurait intérêt à vendre la mine, et ça ferait comme pour les licences de pêche.

A propos de pêche, je n'ai jamais entendu que Mokhtar Ould Daddha avait fait acheter des bateaux de pêche... C'est vrai qu'il y a à Nouadhibou un cimetière de bateaux de pêche, mais ce sont tous les vieux bateaux plus ou moins hors d'usage que les espagnols ont abandonné sur place quand ils se sont retirés du Rio de Oro (Sahara Occidental) au 1er janvier 1975.

Quant à la pauvreté persistante des habitants, elle est due principalement à l'expansion démographique : 4 à 5 enfants vivants par femme, à partir de 16 ans, donc avec des générations très serrées. La population double tous les 25 ans, elle a quadruplé en 50 ans depuis l'indépendance. Dans la course poursuite entre le développement du pays et celui de la population, c'est la population qui l'emporte ; le revenu moyen par habitant ne cesse de diminuer ; c'est la "bidonvillisation" de centaines de milliers de personnes, petits-enfants de pasteurs nomades indépendants et fiers, aujourd'hui réduits à la survie par l'aide extérieure (les sacs de riz au bord de la route) en rêvant de démocratie...

Bref, je me laisse entraîner , mais c'est plus fort que moi, j'ai trop de souvenirs et trop de peine en pensant à mes amis mauritaniens des années 70 ; nous discussions déjà de cet avenir sombre, et ils me disaient "qu'est-ce que tu veux, Patrick, on n'a pas le choix..."

Alors je pense au docteur ROGER, je lui souhaite bon courage et à vous tous aussi... »

Nous avons eu la demande de renouvellement de consommables pour les détecteurs électroniques de glycémie que nous avons offert l'an dernier à l'association des diabétiques de Nouadhibou. Nous avons conseillé à sa présidente de prendre contact avec le club rotarien local qui, s'il le jugeait nécessaire, nous en ferait la demande comme cela avait été le cas en juillet 2011.

De la coordination nationale, nous avons reçu trois fanions pour notre C.I.P., dont ci-joint la photo.

J'ai profité de mon séjour à Berlin, à la conférence présidentielle, pour en offrir un au Président TANAKA (ci-joint photo).

Bernard LACAZE